

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

Comment attirer l'attention de Dieu

3.40-66

Avez-vous parfois l'impression que Dieu ne vous écoute pas ? Semble-t-il si loin de vous que vous avez du mal à attirer son attention ? Vous vous sentez peut-être comme un arbre solitaire planté en haut d'une colline balayée par le vent ; vous êtes constamment assailli par les éléments : la pluie, la neige, la glace. Vos fardeaux vous pèsent, vous font plier presque à terre, menacent de vous casser complètement. Vous vous demandez jusqu'où vous pourrez résister sans être complètement déraciné.

Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Ne voit-il pas que vous avez mal ? Votre destin ne lui est-il pas important ? Jérémie devait se poser ce genre de question, quand il voyait la douleur de Juda, douleur qu'il ressentait lui-même. Jérémie écrivait parfois au singulier et parfois au pluriel, comme si son tourment représentait celui de la nation toute entière. Il savait que Juda ne méritait aucun traitement spécial, mais il savait également que Dieu est plein de miséricorde et de bienveillance.

Dans cette section de ses lamentations, Jérémie réfléchit sur ce que le peuple doit faire pour bénéficier des compassions de Dieu. Ezéchiel avait dit :

Rejetez loin de vous tous les crimes qui vous ont rendus criminels ; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, — oracle du Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc et vivez (Ez 18.31-32).

Que faisons-nous lorsque nous voulons attirer l'attention de Dieu ? Jérémie révèle ce que doit faire un enfant de Dieu égaré et impliqué dans une vie qui lui déplaît.

SE REPENTIR

La repentance est un changement de cœur qui conduit à une transformation de l'attitude et des actions. La vraie repentance est une véritable volte-face. Jérémie l'expliqua par un processus en trois étapes :

Examinons nos voies et sondons-les,
Et retournons à l'Éternel ;
Elevons notre cœur comme nos mains
Vers Dieu qui est au ciel (3.40-41).

La première étape est celle d'un examen de ses voies (v. 40a). La repentance ne peut avoir lieu que si nous en voyons la nécessité. Il n'est jamais facile de reconnaître le besoin de changer nos actions et nos attitudes. Nous nous mettons sur la défensive à la seule suggestion que nous devrions faire des changements dans ces domaines. C'était également un problème pour Juda, qui ne voulait ni reconnaître ses péchés ni admettre sa culpabilité. Au lieu d'examiner ses voies, il examinait celles de Dieu et disait qu'il était injuste. Il examinait Jérémie, le messager, et le considérait comme un traître.

Nous devrions regarder longuement notre vie à la lumière de la Parole de Dieu, qui est comme un miroir, reflétant notre vraie image (Jc 1.21-25). Par cette Parole, nous nous voyons tels que Dieu nous voit. En effet, nous avons chacun trois images : celle que nous nous faisons de nous-mêmes, celle que voient nos amis, et celle que Dieu voit. Notre manière de nous voir n'est peut-être pas celle de Dieu ou celle de nos amis. Notre seule véritable image est celle que Dieu voit. Pour que nous puissions nous voir comme il nous voit, il faut étudier ardemment sa Parole.

Quand Jérémie dit de sonder nos voies, le

mot suggère le besoin de chercher en nous-mêmes, d'utiliser "l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu" (Ep 6.17). Lorsque nous nous comparons aux autres, nous récoltons de fausses informations, parce que nous regardons de faux modèles. Dans la Parole de Dieu, nous nous comparons à Jésus, le parfait modèle venu de Dieu : "Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus" (Ph 2.5). Lorsque nous fixons nos yeux sur Christ et que nous essayons d'imiter sa vie, nous "reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit" (2 Co 3.18).

La deuxième étape vers la repentance est un retour vers l'Éternel (v. 40b). Pendant des années, Dieu avait envoyé des hommes tels que Jérémie et Esaïe pour ramener le peuple vers lui. Les Israélites avaient ignoré tous les avertissements contre la mauvaise direction qu'ils avaient prise. Non seulement insistaient-ils ne pas avoir abandonné le Seigneur, ils persistaient à prendre ses prophètes pour des fanatiques déments ! Ce n'est qu'après avoir connu les conséquences de leurs agissements mal inspirés qu'ils virent le besoin de s'examiner et de revenir à Dieu. Se repentir, c'est revenir à l'Éternel.

Pour suivre le chemin vers le progrès spirituel, il faut parfois faire demi-tour et revenir en arrière, jusqu'à une bifurcation dans le chemin. Satan se met toujours à côté du chemin de la justice, dans le but de nous attirer vers un détour nous promettant quelque chose de plus excitant ou de plus satisfaisant. Il sait toujours ce qu'il faut nous promettre pour attiser nos besoins imaginaires. Et souvent nous prenons en toute bonne foi ce mauvais chemin, convaincus qu'il est bien celui de la volonté de Dieu pour nous. Satan veut nous entraîner tellement loin qu'il nous devient impossible de faire demi-tour, même lorsque nous nous rendons compte de notre erreur. La seule solution consiste à revenir au Seigneur. Quel qu'en soit le prix, il ne sera pas aussi élevé que si nous restons sur le mauvais chemin.

Troisièmement, la repentance exige d'élever "notre cœur comme nos mains vers Dieu" (3.41). R.K. Harrison suggère qu'il serait plus exact de traduire : "notre cœur et non nos mains"¹.

¹ R.K. Harrison, *Jeremiah and Lamentations*, The Tyndale Old Testament Commentaries, gen. ed. D.J. Wiseman (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1975), 228.

Cette déclaration suggère que les Israélites se donnaient à des rituels d'adoration — probablement à d'autres dieux aussi bien qu'à l'Éternel — sans pour autant y engager leur cœur. Ils élevaient bien les mains, ils accomplissaient bien la cérémonie et disaient les paroles qu'il fallait, mais quand il s'agissait d'élever leur cœur vers Dieu, c'était autre chose. Le peuple même de Dieu avait élevé ses mains et son cœur à d'autres dieux ; il était temps qu'il revienne au seul vrai Dieu.

Dieu les avait livrés aux mains des nations dont ils adoraient les dieux ; mais ceux-ci ne pouvaient les aider. Le peuple s'en rendit enfin compte. Elever les mains et les cœurs vers Dieu implique un changement à la fois de posture et d'action. Avec notre cœur nous croyons (Rm 10.10), et avec nos mains nous servons.

PRIER

De même que Jésus enseigna à ses disciples comment prier, leur donnant lui-même l'exemple, Jérémie exhorte le peuple à prier, puis leur montre l'exemple :

Nous avons nous-mêmes été criminels et rebelles !
Et toi, tu n'as point pardonné !
Tu t'es enveloppé de (ta) colère, et tu nous as poursuivis ;
Tu as tué sans ménagement ;
Tu t'es enveloppé d'une nuée,
Pour que la prière ne (te) parvienne pas.
Tu as fait de nous un rebut et un repoussoir
Au milieu des peuples.
Ils ouvrent la bouche contre nous,
Tous nos ennemis.
Pour nous ce furent la frayeur et la fosse,
La destruction et le désastre (3.42-47).

Pour suivre l'exemple décrit dans ces versets, avouez premièrement votre transgression et votre rébellion (v. 42a). Le renouvellement spirituel commence quand on reconnaît sa souillure devant Dieu. Lorsqu'Esdras découvrit la rébellion du peuple, en la forme des mariages contractés avec les nations autour de Juda, il tomba à genoux, étendit ses mains vers l'Éternel et confessa les péchés du peuple, tout en reconnaissant les bienveillances de l'Éternel à leur égard (Esd 9.5-15). Plus tard, Néhémie offrit une prière semblable, reconnaissant la grandeur merveilleuse de Dieu et confessant le péché du peuple (Né 1.5-11). La prière vraiment puissante est celle qui constate que Dieu est tout et que

sans lui l'homme n'est rien.

Deuxièmement, avouez que votre transgression est la cause de votre séparation d'avec Dieu. Dieu n'a pas encore pardonné votre péché (v. 42b). La colère de Dieu poursuit les coupables et n'en épargne aucun. Les lignes de communication entre vous et le ciel ont-elles été coupées ? Un nuage est-il venu se mettre entre vous et Dieu (v. 44) ? Vos voisins et vos anciens amis, parlent-ils de vous comme si vous étiez des ordures (vs. 45-46) ? Lorsque la panique s'installe et la ruine vous menace à cause du péché (v. 47), la solution est de prier comme vous ne l'avez jamais fait.

PLEURER

Jérémié priaait, et il pleurait :

Mes yeux ruissellent sans repos,
Sans relâche,
Jusqu'à ce que l'Éternel fasse attention
Et voie (du haut) des cieus ;
Mes yeux me font souffrir
A cause de toutes les filles de ma ville.
Ils m'ont donné la chasse comme à l'oiseau,
Ceux qui sans cause sont mes ennemis.
Ils ont réduit ma vie au silence dans la citerne,
Et ils ont jeté des pierres sur moi.
Les eaux ont recouvert ma tête ;
Je disais : Je suis perdu ! (3.49-54).

Priez et pleurez (vs. 48-50) ! Ne versez pas de larmes artificielles dans le but d'avoir ce que vous voulez. Dieu ne désire pas les plaintes de pleureurs professionnels mais les larmes authentiques du remords d'un cœur qui pleure pour ses péchés. Jérémié, le prophète qui pleurait, devint un exemple pour Juda. Ses yeux débordaient de larmes à cause de la destruction du peuple de Dieu. Il ne pouvait pleurer assez pour manifester ses sentiments devant la ruine de Jérusalem. Il ne s'agissait pas seulement de pleurer à cause de la chute de la ville mais aussi à cause de la corruption morale qui l'avait déclenchée.

Qu'est-ce qui vous fait pleurer ? La vie nous réserve des surprises parfois. Nous pleurons pour des problèmes mineurs qui ne devraient pas nous gêner outre mesure, puis nous rigolons devant des situations qui devraient nous faire pleurer. Nos péchés et ceux de notre monde devraient nous faire pleurer. Les larmes devraient ne pas cesser de couler jusqu'à ce que Dieu regarde du ciel, voie notre cœur brisé et contrit, et commence à guérir notre âme blessée.

La justice élève une nation,

Mais le péché est l'ignominie des peuples
(Pr 14.34).

Lorsque les habitants d'un pays deviennent si arrogants qu'ils pensent pouvoir choisir leurs propres dieux et faire comme bon leur semble, cette nation court au devant d'ennuis venant de l'Éternel. Être libre n'a jamais signifié avoir le droit de faire comme on veut ; la véritable liberté est celle de choisir de faire le bien. Prendre des décisions morales arbitraires aura pour résultat la perte des libertés, car le discernement humain est égoïste, avec un penchant pour les préjugés personnels. La justice consiste à chercher les voies de Dieu et à y vivre. Nos efforts humains pour marcher avec Dieu sont imparfaits, mais Dieu peut travailler avec la nation dont le but est de chercher sa face ; il peut l'exalter.

Un remords selon Dieu fait souffrir l'âme de manière purificatrice (v. 51). Si le remords est le résultat de ce que voient les yeux, les larmes peuvent soulager l'âme. Les yeux reflètent et révèlent la souffrance de l'âme. Ils peuvent divulguer la froide résistance du manque de pénitence, comme ils peuvent manifester la tendresse de la contrition et la repentance. Un cœur tendre, brisé par la culpabilité et par le fardeau du péché, Dieu peut le guérir.

Là où le péché obscurcit la réalité, nous sortant du monde réel et créant autour de nous un monde d'illusion, le remords peut nous ramener à notre bon sens.

Dans les versets suivants, Jérémié révéla la véritable condition d'une âme couverte de péchés. Au verset 52, il se plaignit d'avoir été chassé comme un oiseau, sans cause, par ses ennemis. Il parlait de toute évidence de ses propres circonstances. Jérémié n'était pas la cause des événements survenus sur Juda et Jérusalem. Il avait dit la vérité, essayant de sauver des vies. Mais les Juifs avaient décidé de se débarrasser du messenger plutôt que d'écouter le message. Il leur rappela leur manière de le traiter et leur montra sa manière d'y faire face : en faisant appel à Dieu. Si la nation pouvait revenir à son bon sens, reconnaître ses torts et retourner à Dieu, le peuple trouverait une solution à son remords. La nation avait traité Jérémié injustement ; Dieu était juste dans sa destruction de Juda.

L'expérience du prophète dans la citerne (Jr 38.6-13) fut peut-être la source des analogies des versets 53 et 54, mais cette section décrit aussi

symboliquement la profondeur de la détresse de toute la nation. Juda échappa de peu à la mort ; cette expérience est décrite en détail par l'image de la précipitation dans une citerne recouverte d'une pierre. Nous découvrons Jérémie dans un trou où il s'enfonce dans la boue, coupé de toute vie. Ces paroles de Jérémie décrivent bien les conséquences du péché. Ailleurs, les Ecritures décrivent les conséquences du péché en termes de "mort" (Rm 6.23) et séparation d'avec Dieu (Es 59.2). Le prophète exhortait les survivants de la destruction à montrer du véritable remords pour leur comportement. Il les aidait à comprendre leur condition devant Dieu.

En Luc 15.11–24, Jésus raconte l'histoire d'un fils qui prend une partie de l'héritage familial, part dans un pays lointain et vit dans la débauche, jusqu'à ce que tout son argent soit dissipé. C'est seulement lorsqu'il se trouve enfoncé dans la boue du péché, en train de garder des porcs, qu'il revient à son bon sens. Seulement à ce moment-là se rend-il compte de ce qu'il a fait, et désire-t-il rentrer chez lui. Il entame alors le voyage vers la maison et les champs de son père, prêt à avouer son péché et à accepter n'être plus digne d'être un fils pour son père. Quand son père le voit au loin, il court à son rencontre, l'embrasse, lui fait mettre des vêtements propres, et place une bague sur sa main. Le père annonce à tous sa joie de retrouver son fils qui avait été perdu. Il fait donner un festin pour célébrer l'événement. Ce père représente Dieu, qui est toujours prêt à pardonner et à recevoir ses fils et filles perdus, lorsqu'ils reviennent à la maison.

S'ABANDONNER A LA MISERICORDE DE DIEU

J'ai invoqué ton nom, ô Eternel,
Des profondeurs de la citerne.
Tu as entendu ma voix :
Ne détourne pas ton oreille quand pour me
soulager, je t'appelle au secours !
Au jour où je t'ai invoqué, tu t'es approché,
Tu as dit : Sois sans crainte !
Seigneur, tu as plaidé mon procès,
Tu as racheté ma vie.
Eternel, tu as vu mon écrasement :
Rétablis mon droit !
Tu as vu toutes leurs vengeances,
Tous leurs complots contre moi,
Eternel, tu as entendu leurs outrages,
Tous leurs complots contre moi,
Les discours de ceux qui se dressent contre moi,
Leurs projets sont tout le jour contre moi.
Qu'ils soient assis ou debout, regarde :

Je suis l'objet de leurs chansons.
Tu leur rendras la pareille, ô Eternel,
Selon l'œuvre de leurs mains ;
Tu leur cuirasseras le cœur,
Ta malédiction sera contre eux ;
Tu les poursuivras avec colère et tu les extermineras
De dessous les cieus de l'Eternel ! (3.55–66).

Peu importe à quel point vous êtes tombé : Dieu entend vos prières (vs. 55–56). Voilà la bonne nouvelle. Mais il est parfois nécessaire d'entendre la mauvaise nouvelle avant d'accepter la bonne. La mauvaise nouvelle est que le péché nous fait choir jusqu'au fond de l'égout, jusqu'au plus profond du désespoir. De ce trou sort le cri du pénitent, le cri que Dieu entend. Il entendit Jonas dans les entrailles du poisson dans la mer (Jon 2.2). Dans un des cantiques des Montées, Israël appela Dieu au secours :

Des profondeurs (de l'abîme) je t'invoque,
Eternel ! (Ps 130.1).

Dieu entend les cris de ses enfants, ils ne se détourneront pas de leurs prières de détresse ! Quelle bonne nouvelle !

Dieu s'approchera de vous, il vous rassurera (v. 57). Quoi de plus effrayant que d'être jeté dans une citerne que l'on recouvre ensuite d'une lourde pierre ? Il existe pourtant une situation bien pire : se trouver au fond d'un trou de corruption morale et spirituelle, et être enseveli sous ses péchés accumulés. Mais notre citerne ne peut pas être assez profonde, ni nos péchés assez nombreux pour empêcher Dieu de nous entendre et de nous aider. Sa puissance et son amour se démontrent par le fait que là où le péché abonde, la grâce abonde encore plus (Rm 5.20). Jésus vient jusqu'à nous, au plus profond de notre misère et nous dit : "Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur" (Mc 6.50b).

Christ deviendra votre avocat et votre rédempteur (v. 58), sachant clairement que vous êtes coupable. Imaginez cette scène d'un tribunal : Vous êtes coupable, et vous le savez ; votre avocat le sait aussi. Tout ce que vous pouvez faire est de plaider coupable et vous abandonner à la merci du tribunal — à moins que votre avocat ait déjà payé votre dette et blanchi votre nom. Un seul avocat a jamais fait cela :

Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-

Christ le juste. Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier (1 Jn 2.1-2).

Parce que le Christ vous a racheté en payant la dette de votre péché, il peut à présent être l'avocat de votre défense. Vous n'êtes plus à vous-même, mais "vous avez été racheté à grand prix" (1 Co 6.20).

Il vous relève devant vos ennemis (vs. 59-60). Jérémie savait pourquoi Dieu avait permis à Juda d'être prise en captivité par Babylone. Il savait également que Dieu allait un jour relever son peuple. Jérémie savait même combien de temps il faudrait, selon ce qu'il écrivit en Jérémie 25.11-12 :

Tout ce pays deviendra une ruine, une désolation, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant 70 ans.

Mais lorsque ces 70 ans seront accomplis, j'interviendrai contre le roi de Babylone et contre cette nation, oracle de l'Eternel (...).

Exactement 70 ans plus tard, Babylone fut renversée par l'Empire Perse. Cyrus, le roi perse, fit publier un décret qui rendit aux Juifs leur patrie, leur permettant enfin de reconstruire leur nation et de restaurer le culte de l'Eternel. Selon Esdras 1.1, cela fut fait "afin que s'accomplisse la parole de l'Eternel (prononcée) par la bouche de Jérémie."

Utilisant cette prescience, Jérémie décrivit l'oppression de Juda par ses ennemis. Il savait que Dieu avait observé leurs complots et entendu leurs outrages et leurs chansons moqueuses. Jérémie et Juda étaient devenus le sujet des refrains chantés dans les rues par ses ennemis.

Jérémie savait que Dieu les rétribuerait selon leurs œuvres, à cause de sa justice. La demande des deux derniers versets exprime sa confiance que Dieu agira, car il veut faire comprendre au peuple que Dieu s'occupera des Babyloniens le moment venu.

Notre assurance est de savoir que nous n'avons pas besoin de nous venger. Le désir humain de rendre la pareille, de faire aux autres ce qu'ils nous ont fait — sinon pire encore — ne fait qu'aggraver la situation. Nous n'avons qu'à tout donner à Dieu, qui traitera les choses bien mieux que nous ne l'aurions fait. Il ne le fera peut-être pas exactement au moment que nous aurions voulu, mais il le fera avec justice et équité. Voilà pourquoi Paul, citant Deutéronome 32.35, écrivit : "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai ; dit le Seigneur*" (Rm 12.19).

————— Quel est le message ? —————

Le moyen d'attirer l'attention de Dieu est simple : il nous écoute si nous l'écoutons. Lorsqu'il apparut à Salomon après la dédicace du temple, il assura le roi que ses prières étaient entendues. Parmi les instructions de Dieu à Salomon, il donna le moyen d'attirer son attention à chaque fois : "Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et recherche ma face, s'il revient de ses mauvaises voies, moi je l'écouterai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays" (2 Ch 7.14).